

Journal de 19 heures
L'exode massif de la population rwandaise vers
le Zaïre a une explication : la panique
provoquée par la propagande gouvernementale

Gilles Leclerc, Jean-François Gringoire

France 3, 19 juillet 1994

[Gilles Leclerc :] Au Rwanda le nouveau gouvernement s'installe. Le nouveau Président a... prêté serment aujourd'hui. Le FPR contrôle bien le pays, mis à part la zone de sécurité toujours protégée et défendue par les Français.

Paris reconnaît la victoire du Front patriotique rwandais. Mais sur le terrain c'est toujours la tragédie : une nouvelle vague de réfugiés pénètre maintenant au Zaïre par le côté sud. Jean-François Gringoire.

[Jean-François Gringoire :] Ce n'est plus sous les coups de machette ni uniquement de maladie que les Rwandais sont en train de mourir [le reportage s'ouvre sur un gros plan d'une personne agonisant au sol ; une incrustation "Camp de réfugiés de Kibumba, Zaïre, aujourd'hui" s'affiche en haut de l'écran]. C'est aussi maintenant de déshydratation, dénutrition que les gens meurent à bout de forces, sous les yeux des autres, plus résistants, en sursis [on voit des hommes poser des cadavres d'enfants dans une fosse commune].

Les proches restent jusqu'au bout, près de ceux que la mort emporte sans pouvoir faire quoi que ce soit [gros plan sur un enfant regardant le corps d'un adulte gisant dans l'herbe].

L'ampleur de ce qui est en train de se produire dans les camps de réfugiés rwandais au Zaïre est sans précédent. Pire que la Somalie, le Kurdistan ou l'ex-Yougoslavie [vue panoramique sur un camp de réfugiés].

Depuis mercredi dernier [13 juillet], ce sont 1 500 000 personnes qui ont fui le Rwanda qui est en train de se vider de sa population [on voit des réfugiés s'agglutiner autour d'un camion-citerne].

Cet exode massif a une explication : la panique provoquée par la diffusion, par la propagande gouvernementale, de messages radio affirmant que l'avancée du FPR s'accompagnait de massacres généralisés [diffusion d'images de réfugiés en train de marcher en portant leurs bagages sur leur tête].

Aéroport inadéquat, convois routiers difficiles à organiser, l'aide humanitaire arrive au compte-gouttes [on voit un avion gros-porteur en phase d'atterrissage]. 60 tonnes de nourriture déjà livrées alors qu'il en faudrait 600 par jour [des hommes de la Croix-Rouge débarquent les vivres de l'avion gros-porteur].

Dépassées par l'ampleur de la tragédie, les organisations humanitaires affirment que si l'aide ne s'organise pas mieux que ça d'ici trois jours, on assistera, je cite, à un "incroyable désastre" [gros plan sur une foule de réfugiés].